



La prison de Régina Coeli à Rome : la mémoire des murs

Par Yves Januel (texte) et Jérôme Agostini (illustrations)



La prison de Regina Coeli est la plus vieille et la plus connue de Rome. En fonction depuis 1900, elle est aujourd'hui complètement intégrée au paysage urbain et fait partie du quartier très touristique de Trastevere. Si elle mériterait d'être au centre des attentions c'est que, au même titre que l'ensemble du système pénitentiaire italien, elle est au bord de l'implosion : d'une capacité maximale de 725 places, elle abritait 1044 personnes au 1er janvier 2013. Ainsi, lorsqu'en juillet dernier, la présidente de la chambre des députés, Mme Boldrini, a visité l'établissement elle considéra que le « *surpeuplement est inhumain* ». Sans que ces paroles

ne fussent suivies d'effets jusqu'à aujourd'hui. Plus que la situation actuelle de cet établissement, ce qui nous intéresse ici, c'est l'histoire de cette prison, intimement liée à celle de l'Italie du XX^{ème} siècle. Car si Regina Coeli est la plus ancienne prison de Rome, c'est aussi celle dont les murs sont le plus chargés d'histoire. Doit-on tirer des événements qui jalonnent l'histoire de cette prison quelconques enseignements ? C'est ce dont on vous laissera juger. Cependant, ce qui est sur, c'est qu'elle symbolise à elle seule la difficulté de reformer le système carcéral, que ce soit d'ailleurs en Italie ou en France, comme partout ailleurs.

La transformation de Regina Coeli et son impossible rénovation

Si cette prison accueille ses premiers occupants en 1900, la construction du bâtiment est bien plus ancienne. Avant d'être un établissement pénitentiaire, Regina Coeli eut une autre vie. C'est en 1643 que débuta la construction de l'édifice en vue d'en faire un monastère. Suite à une épidémie de peste, celui-ci fut abandonné à peine deux ans après sa mise en fonction, mais réutilisé peu de temps après. Regina Coeli resta un établissement religieux jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, il était alors occupé par des nonnes carmelites : il ne sera abandonné par les religieuses qu'en 1873.

A l'intérieur, les cours de promenades, entièrement en béton n'ont pas été rénovées depuis 1900 et l'exercice physique est rendu difficile par le nombre restreint de salles d'activité communes. Le fait que les cellules soient réparties sur deux bâtiments pose d'ailleurs grandement problème.

A la même époque, en 1872 plus précisément, un débat fut ouvert en Italie sur la question des prisons et sur le rôle qu'on entendait leur attribuer : la loi du silence, qui était alors en vigueur et interdisait aux détenus de prononcer la moindre parole sous peine de sanctions, fut remise en cause et l'encellulement individuel fut érigé en norme de la « prison moderne ». Car si Rome comptait alors quatre prisons, le système cellulaire était peu répandu, de nombreux détenus dormaient dans de grands dortoirs collectifs et... les prisons de Rome étaient déjà surpeuplées. Le gouvernement de l'Italie unifiée décida de transformer Regina Coeli en prison dès 1881 mais il fallut tout de même attendre près de vingt ans avant que les travaux ne soient achevés, comme quoi, la question de la surpopulation carcérale n'était pas, à cette époque non plus, une priorité. Ce temps de réhabilitation particulièrement long, peut également être expliqué par le fait que la transformation d'un

ancien monastère en prison n'était pas tâche évidente.

Depuis l'ouverture en 1900, l'édifice est resté le même : la façade de la prison accueille la direction de l'établissement. Sur le côté droit, se trouvent les anciens logements des personnels pénitentiaires. L'accueil des familles s'effectue, pour sa part, de l'autre côté de la prison. La grande porte en fer et la vitre teintée qui fait office de bureau d'accueil ne laisse pas de place au doute : il s'agit bien de l'entrée d'un établissement pénitentiaire, mais seules les familles ont le droit à cette mise en scène symbolique de la prison. La façade principale ressemble, au contraire, à s'y méprendre, à n'importe quel autre bâtiment officiel sur lequel flottent les drapeaux italien et européen, ce dernier devant d'ailleurs s'y trouver bien mal après une récente condamnation de l'Etat italien par la Cour européenne des Droits de l'Homme pour ses conditions de détention inhumaines.

Quoi qu'il en soit, cette ceinture de bâtiments cache habilement la prison proprement dite composée de deux bâtiments en forme de croix, dont les rotondes centrales permettent un meilleur contrôle des détenus par les surveillants ; même si cela se fait au détriment de la fonctionnalité du lieu, ces rotondes correspondent à « l'idéal » de surveillance omnisciente énoncé par Bentham. A l'intérieur, les cours de promenades, entièrement en béton n'ont pas été rénovées depuis 1900 et l'exercice physique est rendu difficile par le nombre restreint de salles d'activité communes. Le fait que les cellules soient réparties sur deux bâtiments pose d'ailleurs grandement problème. Il n'y a pas de salle d'activité commune aux deux bâtiments et, à y bien regarder, tous les événements exceptionnels, des concerts à la visite du pape Jean XXIII en 1958, ont eu lieu dans le 1^{er} bâtiment. Il en va de même pour la visite de Madame Boldrini en juillet dernier : pour une bonne moitié des personnes détenues à Regina Coeli il n'a donc pas été possible de rencontrer la présidente de la cour italienne.

Ainsi, hier comme aujourd'hui, tout le monde s'accorde sur l'inadaptation du lieu à un établissement pénitentiaire. Lorsque fut construite la prison de Rebbibia, peu de temps après Regina Coeli, c'était déjà dans l'idée d'en profiter pour reprendre l'aménagement de Regina Coeli.



Aménagement qui ne fut jamais mené à terme. En 1935 aussi, un projet prévoyait de la fermer pour construire un nouvel établissement, les vellétés guerrières de l'Italie d'alors, qui s'engageait dans une guerre coloniale en Ethiopie, eurent cependant raison de cet engagement. La guerre est chose autrement plus importante que les prisons. Enfin, en 1995, c'est le comité européen pour la prévention de la torture qui s'inquiétait, entre autres, de l'inadaptation des lieux. Pourtant le rapport ne fut suivi d'aucun effet. S'il y eut des réactions indignées face aux allégations de torture dans les établissements péniten-

tiaires italiens devant le flux d'information quotidien, elles furent vite oubliées.

Une prison qui n'a jamais cessée de l'être

Malgré l'inadaptation du lieu, Regina Coeli est toujours en activité, plus d'un siècle après sa douloureuse transformation en prison. Aujourd'hui, un bâtiment est en travaux réduisant ainsi le nombre de places disponibles. Parce que la surpopulation carcérale atteint des niveaux records dans toute l'Italie, plus de 145%, il n'est pas

apparu envisageable à l'administration pénitentiaire de fermer Regina Coeli le temps des travaux : on continue à s'y entasser. Et de fait la prison n'a jamais été vidée depuis 1900 ; cela tient de l'exploit. Car il ne va pas s'en dire que l'histoire Italienne du XX^{ème} siècle fut mouvementée. Et la prison centrale de Rome fut le théâtre, lors de la seconde guerre mondiale, de terribles exactions. Pour commencer, de l'accession au pouvoir de Mussolini jusqu'à son éviction en 1943, la prison de Regina Coeli fut le principal lieu d'incarcération des prisonniers politiques du régime fasciste. La présence de nombreux opposants, devenus depuis symboles de la résistance, a permis de fournir des témoignages précieux sur l'incarcération de ces détenus politiques, notamment celui de Francesco Fausto Nitti, célèbre résistant anti-fasciste. Dans « *Nos prisons et notre évasion* » il décrit notamment le mitard – celle di rigore – d'alors : pour boire les détenus étaient obligés de s'allonger sur le dos, de passer la tête à travers une première série de grille afin d'attraper le récipient métallique qui était attaché au mur à l'extérieur de la cellule.

Il y a plus de 1000 détenus à Regina Coeli pour moins de 700 places. Ce n'est finalement qu'un cas parmi tant d'autres d'une Italie ou l'incarcération atteint des taux records avec 147 % de taux d'occupation ce qui en fait les troisièmes prisons les plus surpeuplées du Conseil de l'Europe derrière la Serbie et la Grèce.

Lorsque le régime fasciste fut renversé, la présence Nazie ne fit qu'aggraver les conditions de détention à Regina Coeli. Y furent incarcérés un mélange très hétéroclite de prisonniers de droit commun, de juifs, de prisonniers politiques du régime fasciste et de détenus anciens cadres de ce même régime fasciste. Les archives montrent qu'il y eut jusqu'à 2500 détenus dans cette prison dont la capacité maximale ne peut pourtant raisonnablement dépasser le millier de personnes comme c'est le cas aujourd'hui. Mais le pire était à venir : en mars 1944,

un attentat commis par la Résistance italienne contre les forces d'occupation allemandes tua 33 SS allemands. En représailles, les Nazis décidèrent de la mort de 10 prisonniers pour chaque allemand tué. Le préfet de Rome demanda alors dans un premier temps à ce que soient extraits les détenus condamnés à mort pour une exécution immédiate mais les forces allemandes, pressées d'en finir, ouvrirent au hasard les cellules de Regina Coeli et firent exécuter 335 personnes non loin de là. Parmi elles, les juifs incarcérés à ce moment là, mais aussi des détenus de droit commun, des enfants de 14 à 18 ans...

Après la libération de l'Italie, le répit fut de très courte durée pour les murs de Regina Coeli. Le comité de la libération nationale décréta l'arrestation et l'incarcération des prisonniers politiques seulement 3 jours après la fuite des troupes Nazies. L'une des premières décisions fut de procéder à la rénovation de la prison qui consista, à vrai dire, à repeindre les murs en blanc afin d'effacer les traces et les écrits muraux des détenus de la guerre. Seule la fonctionnalité, pourtant relative, du lieu comptait : il fallait continuer à enfermer les ennemis de l'Etat. Circulez, il n'y a plus rien à voir.

Même si tout cela peut sembler bien loin et paraître appartenir à l'histoire, ce détour nous paraissait essentiel à la compréhension de cette prison. Il ne s'agit pas d'un cas unique. Ainsi, à Paris, dans la prison de la Santé, 18 résistants et communistes furent guillotins pendant l'occupation. Au Vietnam, les îles utilisées par les américains pour enfermer les prisonniers politiques furent conservées après la défaite américaine. C'est quelque part une constante dans l'histoire des prisons que de résister aux grands chamboulements politiques, mais cela ne rend pas moins terrible l'histoire de Regina Coeli.

Aujourd'hui encore, la souffrance marque ces murs

Aujourd'hui il y a donc, comme nous l'avons déjà rappelé, plus de 1000 détenus à Regina Coeli pour moins de 700 places, un des bâtiments étant actuellement en travaux. Ce n'est finalement qu'un cas parmi tant d'autres d'une Italie ou l'incarcération atteint des taux records avec 147% de taux d'occupation ce qui en fait les troisièmes prisons les plus surpeuplées du Conseil de l'Europe derrière la Serbie et la Grèce. Lors de la visite de



En janvier 2013, l'Italie a été condamnée par la Cour Européenne des Droits de l'Homme pour ses conditions d'incarcération, notamment quand il a été démontré que, pour certains détenus, l'espace vital n'excédait pas 3 mètres carrés par personne : ces prisonniers ont alors reçu un dédommagement financier important mais de nombreux cas sont en attente faisant craindre au gouvernement italien de devoir payer une facture bien plus importante.

Mme Boldrini, un détenu a décrit la prison comme un « *entrepôt à chair humaine* » : depuis le début de l'année, quatre personnes sont décédées derrière les murs de Regina Coeli. Un détenu a fait un infarctus durant la nuit et, selon le témoignage de son compagnon de cellule, les surveillants sont arrivés bien tard. Un autre détenu d'une trentaine d'année est mort d'overdose, cas malheureusement loin d'être unique dans la prison italienne. Un autre encore est décédé à l'hôpital pénitentiaire suite à une maladie. Enfin un jeune Tunisien de 25 ans, qui avait probablement fui le chaos de la Tunisie postrévolutionnaire, s'est suicidé.

Comme dans les autres prisons Italiennes, près de 40% des détenus sont en attente de jugement (à titre de comparaison ce taux est de 25% en France) : ils ne sont donc pas encore condamnés mais peuvent rester plusieurs années en détention avant le jugement. Selon l'observatoire des conditions de détention de l'association Antigone, il y aurait environ 10% de séropositifs parmi la population de Regina Coeli : taux extrêmement élevé, en partie lié à la circulation facile de drogues en détention. Enfin, dans un registre bien sordide, fin 2011, quatre surveillants et un médecin ont été inculpés d'abus de pouvoir et de violence sur les détenus, principalement les personnes incarcérées pour affaire de mœurs : pseudo actes médicaux, violences, tortures ... le médecin de cette équipe de « justiciers » a finalement été condamné à 8 mois de réclusion : les coupures de

presse italiennes ne disent pas s'il a purgé sa peine à Regina Coeli.

Voilà donc, résumée en quelques pages, l'histoire de la prison la plus célèbre de Rome et celle-ci ne semble pas prête d'être finie tant les choses évoluent lentement en ce qui concerne les prisons. Pourtant, en janvier 2013, l'Italie a été condamnée par la Cour Européenne des Droits de l'Homme pour ses conditions d'incarcération, notamment quand il a été démontré que, pour certains détenus, l'espace vital n'excédait pas 3 mètres carrés par personne : ces prisonniers ont alors reçu un dédommagement financier important mais de nombreux cas sont en attente faisant craindre au gouvernement italien de devoir payer une facture bien plus importante. La Cour a par ailleurs ordonné aux autorités transalpines « *la mise en place dans un délai d'un an d'un système de recours apte à faire cesser les mauvais traitements résultant de la saturation du parc pénitentiaire* ». Mais dans une période de grande instabilité politique la question carcérale n'est pas la priorité et n'est pas très vendeuse. Depuis le début de l'année, la population carcérale a diminué de 2%, ramenant la surpopulation carcérale à un peu moins de 145% : le chemin est encore long alors que le temps est presque écoulé.

En bref, l'idée n'est pas de vouloir vous accabler d'avantage, ni d'accabler d'avantage l'Italie alors que la situation française n'est guère plus réjouissante. Il est seulement question d'évoquer, à notre manière, les souffrances qui s'accumulent derrière cette belle façade de la Via Della Lungara. Alors, si jamais vous passez à Rome et que vous en profitez pour voir le point de vue depuis le mont Janicule : pensez à ne pas seulement porter le regard vers la Basilique Saint-Pierre et les autres magnifiques bâtiments de la ville. Pensez aussi à regarder juste devant vous. À vos pieds, vous verrez les murs de Regina Coeli, juste sous vos yeux. Et pensez alors grâce à ces quelques lignes, à ces personnes qui y sont actuellement privées de liberté. Dans une Europe de plus en plus acquise à la doctrine destructrice de la « tolérance zéro », qui élimine une partie toujours plus importante des « classe dangereuses », il serait peut être temps de s'intéresser à ce qui advient de ces personnes, une fois énoncée la peine d'emprisonnement ferme.